

ROMUL MUNTEANU – PORTRAIT EN MOUVEMENT¹

Romul Munteanu – cette véritable « institution » de la culture roumaine contemporaine : le critique, le professeur, l'éditeur – a maintenu grande ouverte une porte vers toutes les littératures du monde, d'hier et d'aujourd'hui, dans l'esprit de la « modernité » de cette fin du XX^e siècle et de début du XXI^e siècle. Une porte comme lieu du dialogue entre notre littérature et toutes les autres littératures : nous nous faisons entendre notre propre discours seulement si nous savons entendre un autre discours, qui nous enrichisse et que nous enrichissons.

Au-delà de l'aspect bonhomme, jovial, plein de franchise, du « Professeur », au-delà de son expression si naturelle, si familière, comme en évitant tout ce qui peut sembler solennel, ostentatoire, livresque, mais qui soudainement peut vraiment t'étonner par un détail qui te révèle – peut-être sans la volonté de celui qui le communique – une vaste culture et érudition, une information extraordinaire « à jour », au-delà, alors, de tout cela : la volonté tenace de construire une structure cohérente et active, une Œuvre profondément impliquée dans le destin de la littérature roumaine.

« La bienveillance » de l'attitude – qui donne une chance à tout jeune talentueux et studieux qui ne s'est pas encore affirmé – ne doit pas nous tromper : il se regarde lui-même ainsi que les autres avec la décision et l'exigence sans lesquelles aucune construction durable n'est possible (« Le professeur est très gentil, mais jusqu'au moment où il se trouve devant le manuscrit. On voit, alors, en se réveillant l'érudit transylvain qui regarde avec le plus grand respect la lettre écrite », on murmure autour de lui).

Romul Munteanu réalise d'ailleurs – à mon avis – une jonction originale entre un comparatisme renouvelé, les dernières théories sur la « science » de la littérature et une critique « d'usage courant ». Il essaye, ainsi, l'inscription de la littérature roumaine dans les grandes séries typologiques déterminées du vaste champ de la littérature du monde, le dépassement de sa stricte référence sur soi-même, ou sur des « influences » et des contacts qui peuvent être démontrés uniquement sur la base des données positives.

Je trouve que sa tentative a porté ses fruits, initié et stimulé, à la fois, des tentatives similaires. Je me demande, pourtant, dans quelle mesure nos critiques se sont appliqués soigneusement à cette orientation et à sa réussite.

¹ Irina Mavrodin, « Romul Munteanu - Portret în mișcare », *Partea și întregul, Eseuri sau Obsesii fragmentare*, Scrisul românesc, 2009, Craiova, pp. 244-246

Une telle entreprise ne peut pas être destinée qu'à un esprit toujours jeune, toujours vif, toujours animé par le désir de savoir. Peut-être personne n'est plus dévoué que Romul Munteanu à l'échange des idées, entre les générations, avant tout. Je ne peux pas le voir fixé, immobilisé, au fil des années, dans une formule devenu « traditionnelle ». Il est et sera toujours un « moderne », le promoteur d'une pensée critique souple, complexe, constamment renouvelée et novatrice. Il est « Professeur » d'une manière incomparable, propre : demeurant toutefois un éternel « Étudiant ». Je ne peux pas le voir en tant que « Magister », « Patriarche » des lettres, dogmatisant sa propre pensée, œuvre. Sa structure ne lui permettra pas la réclusion, l'isolation, le monologue. Il est un écrivain de l'ouverture, du dialogue.

Ses grandes constructions systémiques et de synthèse – parmi lesquelles triomphe la monumentale série *Clasicism și baroc* [Classicisme et baroque] – sont doublées, comme si elles sont soumises à un « bombardement » qui ne les laisse pas se « coaguler », se renfermer sur un soi-même menacé d'une désuétude qui peut guetter tout discours de la critique littéraire, des œuvres conçues comme une « suite des actes de lecture », comme des « journaux » de lecture, comme moyen de l'appréhension critique, spontanée et discontinue. Continuité/discontinuité : je pense que l'œuvre de Romul Munteanu se trouve sous le signe de ce fécond paradigme antinomique, qui lui assure une disponibilité perpétuelle.

Je disais que pour moi l'œuvre de Romul Munteanu est une « bibliothèque », dans un sens abstrait, théorique. Pourtant, mon affirmation est insuffisante si elle reste comme cela : pour moi, l'œuvre de Romul Munteanu est, concrètement, une « bibliothèque », qui va jusqu'aux associations synesthétiques avec la forme, la couleur, la texture des certaines collections conçues ou décidivement orientées par lui, des collections publiées par la maison d'édition « Univers » : « Studii » [Études], « Eseuri » [Essais], « Romanul secolului XX » [Le roman du XX^e siècle], les éditions « critiques » des classiques étrangers etc. Nous ajoutons aussi les importants « Cahiers Roumains d'Études littéraires » (initialement coordonnés par Adrian Marino). Beaucoup d'étagères de ma bibliothèque sont remplies de ces livres miraculeux, qui ont contribué à la formation des générations d'élèves, étudiants, professeurs, écrivains. J'ose dire que par eux a été largement modelée notre propre littérature, notamment notre critique littéraire. Au près de *Contribuția Școlii ardeleni la culturalizarea maselor* [L'apport de l'École Transylvaine à la culturalisation des masses] (1961), *Brecht* (1966), *Noul roman francez* [Le nouveau roman français] (1967), *Farsa tragică* [La farce tragique] (1970), *Literatura europeană în epoca luminilor* [La littérature européenne à l'époque des Lumières] (1971), *Profiluri literare* [Profils littéraires] (1972), *Jurnal de cărți* [Journal des livres] (1973, 1979, 1982 etc. etc.), *Cultura europeană în epoca luminilor* [La culture

européenne à l'époque des Lumières] (1974), *Metamorfozele criticii europene moderne* [Les métamorphoses de la critique européenne moderne] (1975), *Lecturi și sisteme* [Lectures et systèmes] (1977), *Clasicism și baroc în cultura europeană din secolul al XVII-lea* [Classicisme et baroque dans la culture européenne du XVII^e siècle] [1,2 (1981-1983)], *Clasicism și baroc în cultura europeană din secolul al XVIII-lea* (1985) [Classicisme et baroque dans la culture européenne du XVIII^e siècle] etc. elles portent – cette fois-ci invisible – la même signature : Romul Munteanu. Des générations entières doivent lui être reconnaissantes parce qu'il a choisi pour elles, sachant les mettre entre les mains, les meilleurs et les plus significatifs livres. Je ne peux pas croire que ce rare et inestimable phénomène culturel ne serait pas consigné à une place d'honneur de notre histoire littéraire. Dialogue, échange d'idées, et aussi, tout simplement, une brillante action pédagogique au plan national. Ce ne sont pas seulement des livres achetés par plusieurs générations, avec amour et fébrilité, mais aussi lus et relus, avec un crayon à la main. Des livres de référence.

Toujours inscrit dans la modernité, Romul Munteanu, ne serait jamais un « critique traditionnel ». Mais il entre d'ores et déjà dans la tradition.

(Traduit du roumain par Andreea HRUBARIU²)

² Université „Ștefan cel Mare” Suceava, Roumanie, andreeadaniela27@yahoo.com